

Le poème « Jangal-maa » et l'épopée mansie

The Poem "Yangal-maa" and Mansi Epics

Poem „Jangal-maa” ja mansi eepika

Aado Lintrop

Traducteur : Eva Toulouze



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/7107>

DOI : 10.4000/efo.7107

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-12463-6

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Aado Lintrop, « Le poème « Jangal-maa » et l'épopée mansie », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 18 juillet 2017, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/7107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.7107>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le poème « Jangal-maa » et l'épopée mansie

The Poem “Yangal-maa” and Mansi Epics

Poem „Jangal-maa” ja mansi eepika

Aado Lintrop

Traduction : Eva Toulouze

- 1 Mon intérêt pour les épopées (littéraires) des peuples finno-ougriens est dû au nombre de traductions – en cours, déjà parues, ou en attente de publication – de longs poèmes attribués à des peuples finno-ougriens et ayant en commun d'avoir été écrites en russe par des auteurs russes. En 2014, les lecteurs estoniens ont pu découvrir l'œuvre de Mihail Hudjakov *l'Ère de Kyldysin, histoire en vers des héros oudmourtes*¹ ; l'année suivante, ce fut le tour de l'épopée marie d'Anatolij Spiridonov, *Jugorno* ; l'œuvre de Kallistrat Žakov *Bjarmja* vient de paraître, et le travail sur *Jangal-maa*, le poème de Mihail Plotnikov, est en cours. Cette liste pose toutes sortes de questions.
- 2 Tout d'abord, en tant que folkloriste, je me pose la question de savoir jusqu'à quel point ces œuvres reflètent les oralités oudmourte, marie, komie et mansie. Ensuite il est important de s'interroger sur le regard des peuples en question sur ces œuvres. Troisièmement on peut se demander pourquoi des ressortissants d'un autre peuple écrivent des poèmes aussi volumineux sur la base de la tradition de peuples autochtones. Enfin, ces textes ont-ils quelque chose de fondamentalement commun ?
- 3 Quelques mots sur leurs auteurs. Mihail Hudjakov naquit en 1894 dans la ville de Malmyž du gouvernement de Vjatka dans la famille d'un marchand russe. Il fit ses études à l'université de Kazan, puis se spécialisa en histoire et archéologie des peuples de la Volga ; accusé d'avoir été membre d'une organisation terroriste zinoviévo-trotskyte, il fut exécuté le 19 décembre 1936. C'est dans les années 1920 qu'il travailla à l'épopée oudmourte ; cette œuvre, qui reposait sur des études diverses, resta inachevée et fut redécouverte seulement à la fin du xx^e siècle. Elle fut publiée en russe en 1986. Sa traduction oudmourte ne parut qu'en 2000.

- 4 Kallistrat Žakov naquit en 1866 dans la banlieue d'Ust'-Sysl'sk (aujourd'hui Syktyvkar) dans une famille komie russifiée ; il fit ses études à l'université de Kiev, travailla jusqu'au tournant d'octobre 1917 à l'Institut de psycho-neurologie de Saint-Pétersbourg (il y fut professeur à partir de 1911) ; il vécut ensuite à Tartu et, après 1921, à Riga, où il mourut en 1926. Il écrivit le poème *Bjarmja* en 1916 ; celui-ci parut pour la première fois en traduction lettonne (par Janis Rainis) à Riga en 1924 ; il ne fut publié en russe qu'en 1991 et fut traduit aussitôt et publié en komi (1992).
- 5 Anatolij Spiridonov naquit en 1950 en pays mari dans le bourg de Krasnooktjabr'skij. Il est russe. Il a fait des études à l'institut littéraire Gor'kij. C'est un écrivain, un traducteur, un relecteur. C'est dans les années 1990 qu'il travailla à *Jugorno*, épopée qui parut en 2002 en russe avec une traduction marie.
- 6 De tous, Mihail Plotnikov est le plus énigmatique. Encore tout récemment, sa biographie mentionnait uniquement qu'il était russe, qu'il était né en 1892², qu'il avait vécu à l'étranger et qu'il avait ensuite travaillé à la rédaction de divers journaux et revues sibériennes. Il avait aussi raconté à ses collègues que son père possédait les meilleurs bateaux à vapeur de Sibérie (Papkova, 2011). Il a écrit lui-même qu'il avait collecté les matériaux pour son poème dans les villages mansis et qu'il lui avait fallu douze ans (entre 1915 et 1927) pour réunir les fragments en un ensemble cohérent (Plotnikov, 1933, p. 47). Le poème parut en 1933, accompagné d'une longue introduction de l'auteur ; la maison d'édition Academia lui avait joint une œuvre du poète russe Sergej Klyčkov, *Madur Vaza le puissant*³. L'éditeur accrut encore la confusion autour de la personnalité de l'auteur, en notant dans la préface qu'il était très difficile d'entrer en contact avec lui :

Les erreurs dans le manuscrit envoyé à l'éditeur (erreurs de versification, le caractère d'ébauche et les incohérences de l'article joint) ont contraint l'éditeur à entrer en contact avec l'auteur. Malheureusement, ces tentatives ont été longtemps infructueuses. Dans ces conditions l'éditeur a décidé de publier le manuscrit sous la forme sous laquelle il l'avait reçu, n'introduisant dans le texte que des rectifications liées aux règles de la versification [...]. Ce n'est qu'à la fin de 1932 que M. Plotnikov prit contact avec l'éditeur, alors que le manuscrit en était déjà à la mise en page ; c'est pourquoi nous n'avons pas pu permettre à l'auteur de changer quoi que ce soit à son texte.

(Plotnikov, 1933, p. 7-8.)

- 7 Je pensais encore récemment que le poème *Jangal-maa* n'était paru qu'une fois, car aucune recherche sur les bases de données accessibles par Internet n'avait donné de résultat. Puis j'ai découvert par hasard que le poème avait été publié une autre fois dans le recueil contenant les dernières œuvres du poète révolutionnaire russe Sergej Klyčkov, né à Tjumen' (Knjazev & Plotnikov, 1998, p. 357-539). Il était en effet difficile de deviner que le livre paru sous le titre *Russ : œuvres complètes* pouvait contenir aussi « Jangal-maa », mais effectivement Mihail Plotnikov y apparaît en tant que deuxième auteur. J'ai trouvé de manière encore plus fortuite qu'une nouvelle version de « Jangal-maa » était parue dans la revue littéraire *Lukič* publiée à Tjumen' en 2000, version censée refléter la dernière volonté de l'auteur (Plotnikov, 2000). En plus du poème, on y trouve une préface revue par l'auteur en 1946, qui pour l'essentiel reprend mot à mot la précédente en y ajoutant une tonalité idéologique :

[...] en partant sur la voie de ses ancêtres, Kutonja ne savait pas que quelques années plus tard des journées lumineuses arriveraient non seulement pour les Mansis, mais pour tous les peuples de Sibérie. Les Mansis ont attendu leur héros-libérateur, mais il n'est pas venu des berges de la Ksenta sous forme d'un musicien,

mais sous la forme de millions de prolétaires russes suivant le drapeau invincible du parti de Lénine et de Staline.
(Perepletkin, 2000, p. 17)

- 8 C'est ainsi qu'ont été coupés dans le poème tous les paragraphes parlant de l'asservissement des Mansis sous le joug russe et de la mission de Vaza pour libérer le peuple mansi. Tout ce qui reste, c'est de l'*action* relativement absurde, des exploits pour les exploits. Et, bien que le poème ait été allongé d'un chant – l'*argiš* de Lénine⁴, il a été réduit de 20 chants à 14. Le poème de Mihail Plotnikov n'a été traduit en mansi⁵ sous aucune forme.
- 9 Nous reviendrons sur la biographie de Mihail Plotnikov. Quand nous réfléchissons aux épopées mentionnées en introduction, plusieurs questions se posent. Tout d'abord pourquoi considérer des textes relevant de la littérature russe comme des épopées de peuples finno-ougriens ? Si les Maris, les Oudmourtes et les Komis eux-mêmes les voient ainsi, nous, observateurs extérieurs, n'avons rien à y redire. Toutes les cultures ont leurs textes fondamentaux et les épopées populaires en font, en général, partie. Peu importe comment cela s'est produit au juste. Si le *Kalevipoeg* avait été écrit par un écrivain allemand en allemand mais que, peu de temps après sa parution, il soit devenu un texte fondateur de l'éveil national, créateur d'identité nationale, peut-être que les Estoniens l'auraient traduit en estonien et l'auraient fait leur⁶. Il aurait été nettement plus facile pour eux de faire leur une épopée écrite en estonien, malgré ses débordements de pseudo-mythologie. Aussi ne suis-je pas étonné de voir les œuvres d'écrivains russes devenir des épopées nationales. Sur les épopées finno-ougriennes évoquées, trois ont paru à la fin du xx^e siècle ou dans les premières années du nouveau siècle, à un moment où plusieurs cultures nationales essayaient de se trouver un terrain de développement sur les ruines de l'Empire soviétique. Les œuvres de Mihail Hudjakov, de Kallistrat Žakov et de Mihail Plotnikov, bien qu'elles eussent été créées au début du xx^e siècle, étaient tout à fait inconnues dans leurs régions d'origine ; il en va autrement pour le poème d'Anatolij Spiridonov car il ne s'est écoulé que quelques années entre son écriture et sa publication. De plus, l'auteur de *Jugorno* a pu s'appuyer sur des modèles littéraires et sur des études scientifiques de manière tout autre que les auteurs du début du xx^e siècle.
- 10 Quant au contexte des oralités maries et oudmourtes, il faut savoir que les chants épiques voire lyrico-épiques n'existent pas dans ces cultures ; les chants épiques komis ressemblent beaucoup aux chants épiques russes, aussi bien du point de vue des personnages que des thèmes. Cela veut dire que qui veut composer un long poème lié aux mythologies de ces peuples doit aller chercher les modèles formels ailleurs, alors que pour le contenu il existe des légendes ou des contes sur lesquels s'appuyer. C'est ce qu'a fait Mihail Hudjakov, qui a composé son œuvre *Chant sur les héros oudmourtes* sur la base des études et des recueils de textes en prose de la fin du xix^e siècle, utilisant une versification (octosyllabe trochaïque) dont l'équivalent n'existe pas dans l'oralité oudmourte. Mais dans le folklore des Ougriens de l'Ob' (Mansis et Khantys) ainsi que des Mordves (Erzas et Mokchas) il se trouve beaucoup de chants épiques, y compris à contenu mythologique. Si l'envie me prenait d'écrire une œuvre en vers sur l'histoire de ces peuples, sur leurs coutumes et sur leur mythologie, j'irais sans doute chercher un modèle dans leur oralité. Il est regrettable que l'auteur du poème mansi Mihail Plotnikov n'ait pas eu accès aux matériaux antérieurement collectés et publiés. Les publications des chercheurs hongrois Antal Reguly et Bernát Munkácsi n'étaient

sans doute pas accessibles en Sibérie et, de plus, leur utilisation nécessitait la connaissance des langues mansie et/ou hongroise. Artturi Kannisto venait tout juste d'effectuer ses expéditions, ses matériaux n'allaient être publiés qu'au bout d'un long cheminement. Ainsi, Mihail Plotnikov ne pouvait que s'appuyer sur ses propres ressources.

- 11 Certes, il serait intéressant de connaître la motivation de ces hommes de lettres russes. S'agissait-il d'un intérêt pour l'histoire et la culture de ces peuples, d'un sentiment de culpabilité au contact de peuples écrasés par le nationalisme grand-russe ou du désir d'utiliser un matériau accessible et exotique pour réaliser leurs ambitions littéraires ? Pour ce qui est de la motivation de Kallistrat Žakov, son origine komie a pu jouer un rôle central ; pour celle de Mihail Hudjakov, c'est le fait qu'il avait travaillé sur l'histoire et l'ethnographie des Oudmourtes plus que sur celles des autres peuples de la Volga ; jusqu'à récemment nous avons si peu de renseignements sur Mihail Plotnikov qu'il était difficile d'affirmer quoi que ce soit avec la moindre certitude, mais de nouvelles données permettent, d'une part, de trouver certaines réponses et, d'autre part de poser de nouvelles questions.
- 12 Dans ma recherche d'informations sur Mihail Plotnikov, je me suis tourné tout d'abord vers les témoignages de ses collègues ou de ses connaissances. Le jeune Vsevolod Ivanov écrit à l'automne 1917 à un ami d'Omsk :
- J'ai fait ici la connaissance premièrement de Pavel Olenič-Gnenenko [...] et deuxièmement de Mihail Plotnikov. La lèvre supérieure plus courte que celle du bas. Un pince-nez. Coiffure à l'anglaise. Veste et pantalon bleus, de la poche latérale de la veste ressort le bout rouge d'un mouchoir. Il a été en Amérique, en Angleterre et en Allemagne, fait des études universitaires. Il est intelligent et, en plus, c'est un voyou.
(Papkova, 2011)
- 13 Une autre description provient de la plume du poète Sergej Markov, avec lequel Mihail Plotnikov a travaillé à la rédaction du journal *Sovetskaja Sibir'* de Novossibirsk (dans les années 1925-1929) :
- J'ai vu tout d'abord un chapeau en pointe avec des trous, très à la mode à l'époque, puis des lunettes avec une monture dorée, un visage large, tout à fait violet, et une pipe noire et droite [...]. Il portait une vareuse militaire de qualité, un pantalon de cavalier et des bottes à semelle épaisse.
(Papkova, 2011)
- 14 D'après Sergej Markov, Mihail Plotnikov avait une biographie colorée, il aimait raconter des histoires du pays mansi, de la Femme d'Or et du trésor caché de Jermak (Papkova, 2011). Sergej Markov évoquait les propos de Mihail Plotnikov sur les persécutions dont il avait été l'objet : « [...] Moi, pécheur que je suis, je dois écrire des aveux et des lettres de justification, me confronter à toutes sortes de voyous [...] » et encore : « [...] dès qu'une purge s'annonce, je m'enfuis chez les Mansis, sous l'aile protectrice de la Femme d'Or » (Papkova, 2011).
- 15 Il a vécu non seulement à Omsk et à Novossibirsk, mais également à Čita, à Ščeglovsk (aujourd'hui Kemerovo), à Tobol'sk et à Krasnojarsk, où il travaillait surtout dans les rédactions de journaux et de revues (Papkova, 2011). Dans beaucoup d'études la date de sa mort est 1938, année où paraît son dernier récit dans la revue *Sibirskie ogni*⁷.
- 16 Ces indications et ces quelques éléments biographiques donnent l'impression que Mihail Plotnikov provenait d'une famille très aisée, qu'il était instruit et avait vu du pays, qu'il aimait s'habiller élégamment et à la mode ; c'était un aventurier au caractère

agité (il changeait fréquemment de lieu de vie et de travail), qui aimait à se vanter auprès de ses collègues de ses connaissances sur les peuples autochtones et sur des trésors mystérieux. Le poème et l'article qui l'accompagne laissent penser que Mihail Plotnikov avait aussi voyagé dans la région située entre Berjzovo et Obdorsk (Salehard) où il avait rencontré les Nénetses et découvert la vie dans la toundra. Les allusions à son père comme propriétaire de bateaux à vapeur contribue à créer l'image d'un fils d'armateur ayant fait des études, à la mode, disposant d'assez d'argent pour voyager à l'étranger et qui pouvait en outre circuler sans soucis le long des fleuves sibériens sur les bateaux à vapeur de son père. Comme en 1917 il travaillait déjà à Omsk et que, d'après ses propres propos, l'écriture du poème avait duré de 1915 jusqu'à 1927, on peut supposer qu'il avait visité les villages mansis avant cette date. Il ne faut pas non plus oublier qu'en 1912 il n'avait pas plus de 20 ans. Et dans cette fresque il faut trouver une période pour insérer les voyages à l'étranger et pour les études universitaires. Dans la préface de son texte, Mihail Plotnikov décrit son travail de collecte :

[...] pendant des mois et des mois j'ai dû collecter miette par miette, auprès de narrateurs laconiques et méfiants, dans les yourtes enfumées, dans les huttes de terre et dans les tentes en écorce de bouleau au bord de rivières sans nom, dans la taïga, à la limite des forêts d'arbres nains où commencent les espaces infinis des toundras, les histoires du héros Vaza, de la belle Aj-Jučo, de la méchante divinité Meiki, de l'effrayant ancêtre Penege, de l'oiseau de feu Tauksi, de Num et de bien d'autres héros, divinités et esprits méchants de *Jangal maa*.

(Plotnikov, 1933, p. 47)

- 17 Dans l'article « L'épopée mansie », Mihail Plotnikov mentionne qu'en 1920 il s'était rendu chez les Nénetses de la zone de l'estuaire du Jenissej (Plotnikov, 1933, p. 24). Le secrétaire de l'Union des écrivains de la région de Hanty-Mansijsk, Nikolaj Konjajev, écrivait en 2004 sur l'histoire de la vie littéraire du pays ougrien : « L'homme de lettres Mihail Plotnikov avait parlé dès 1915-1927 de l'oralité mansie dans les points habités des régions de Berjzovo, de Saranpaul, de Vanzevat, de Tegi, de Šerkaly, de Kondinskoje, de Samarovo, etc. » (Konjajev, 2004). Je n'ai pas rencontré de sources présentant des informations plus précises. Une simple remarque en guise de commentaire : Saranpaul était – et est toujours – un village habité surtout par des Komis (mais entouré par plusieurs villages mansis), Vanzevat, de même que toute la région du Kazym, est habitée majoritairement par des Khantys (sur le territoire de toute cette région, en 1897, vivaient 1 331 Khantys, 15 Mansis, 467 Nénetses ; Sokolova, 1983, p. 25) ; en 1897, on trouvait à Šerkaly 147 Khantys et 13 Mansis (Sokolova, 1983, p. 38) ; je n'ai pas trouvé de données sur le village de Tegi, mais dans toute la région de Podgorodnaja, en 1897, vivaient 394 Khantys, 68 Mansis, 35 Komis zyriènes et 8 Nénetses (Sokolova, 1983, p. 33). Samarovo est aujourd'hui Khanty-Mansijsk, et quelques Mansis y vivaient sans doute au début du xx^e siècle. Kondinskoje, pour sa part, relève de l'aire où se parle le dialecte mansi de la Konda.
- 18 Les cartes se brouillent tout particulièrement avec la publication en 2000 à Tjumen' de l'almanach littéraire *Lukič*, où, en plus d'une nouvelle version du poème, on trouve une longue lettre de Juri, le fils de Mihail Plotnikov, sur son père avec des indications biographiques. Le fils affirme que son père est né en novembre 1892 dans la petite ville de Kolyvan au bord de l'Ob⁸ dans la famille d'un ébéniste. Quand Mihail eut 20 ans, la famille alla s'installer à Novonikolajevskij, où elle acheta une maison et ouvrit un atelier de réparation de meubles. C'est là que Mihail termina en 1910 ses études secondaires dans un lycée scientifique et fit ses premiers pas dans le journalisme. Il

suivit des études d'aide-vétérinaire qu'il termina en 1912, s'étant spécialisé dans l'élevage du renne. Dans les années 1912-1925 il vécut à Čita et travailla à la direction du Nord⁹ et du fait de son métier passa beaucoup de temps en expédition depuis la Mongolie jusqu'à Dikson. Il travailla ensuite à Novossibirsk à la rédaction du journal *Sovetskaja Sibir'* et à celle de la revue *Sibirskije ogni*. Dans les années 1927-1929, il était à Kemerovo à la rédaction du journal *Kuzbass* et il publia dans ses colonnes le roman *le Trésor de Kučumi*¹⁰. En 1929 il envoya le manuscrit de *Jangal-maa* pour évaluation à Maksim Gor'kij, dont, paraît-il, l'opinion fut positive. Après Kemerovo, Mihail Plotnikov vécut à Tjumen' gagnant sa vie à la rédaction du journal *Tjumenskaja pravda*, puis il obtint un travail correspondant à sa qualification dans le raïon de Turuhansk à la station expérimentale d'élevage de rennes et, en 1931, il alla s'installer avec toute sa famille à Krasnojarskij, puis à Habarovskij, d'où il se rendit en mission à Sahalin, au Kamčatka, en pays tchouktche. Il fut arrêté en 1937 puis, d'après son fils, réhabilité dès la guerre ; en 1943, il retourna auprès de sa femme, qui vivait alors à Krasnojarsk. Après sa libération il fit de nouveau des expéditions jusqu'à sa retraite en 1947, puis alla s'installer au bourg d'Irša dans le raïon de Rybinskij, jusqu'à sa mort en 1953 (Perepletkin, 2000, p. 18-20).

- 19 Il faut reconnaître qu'une biographie aussi originale n'éclaire pas beaucoup notre histoire. Est-ce que toutes les références aux nombreux mois « [...] dans les yourtes enfumées, dans les huttes de terre et dans les tentes en écorce de bouleau au bord de rivières sans nom, dans la taïga, à la limite des forêts d'arbres nains [...] » renvoient aux voyages professionnels de Mihail Plotnikov ? S'il n'était pas le fils d'un riche armateur, il ne devait pas disposer de l'argent nécessaire pour se promener pour son plaisir. C'est bien dans les années 1912-1927, c'est-à-dire d'après son fils quand il était à Čita, qu'il écrivit la plus grande partie du poème et l'aperçu qui l'accompagne sur la poésie épique mansie¹¹. Si son travail le mettait surtout en rapport avec les éleveurs de rennes, dans la toundra et sur les pentes de l'Oural polaire, c'est-à-dire plutôt dans les tentes des éleveurs de rennes nénetses et khantys que dans les maisons mansies, je peux comprendre pourquoi son poème a pour titre un mot qui, d'après l'auteur, signifie « toundra »¹². Dans ce cas, il me paraît logique que les connaissances de Mihail Plotnikov en matière de langue et d'oralité mansies soient plutôt superficielles et qu'on trouve dans le poème des mots provenant de différentes langues « autochtones » de Sibérie septentrionale. La réhabilitation en 1943 semble aussi peu vraisemblable. En échange de sa libération avait-il fait quelque promesse ? Et, surtout, si Juri Plotnikov envoie les matériaux biographiques sur son père et la nouvelle version du poème à Khanty-Mansijsk, au secrétaire régional du parti, Leonid Tailašev, dès 1974, pourquoi sont-ils restés cachés si longtemps, qu'à la fin du xx^e siècle on pouvait parler de Mihail Plotnikov comme de l'acteur le plus énigmatique de la vie littéraire sibérienne ? Il a fallu attendre le moment de neutraliser les mouvements nationaux qui relevaient la tête pour qu'apparaisse une nouvelle version de l'épopée mansie vantant le rôle libérateur du prolétariat russe... Comment interpréter à la lumière des nouvelles informations biographiques les descriptions présentant Mihail Plotnikov comme un dandy qui avait vécu à l'étranger et qui avait fait des études universitaires ? S'il s'agit d'un homme qui voulait faire de sa vie une légende, pourquoi devrions-nous croire ce qu'il affirme sur son poème ?

- 20 Le fait est que Mihail Plotnikov, dans sa préface de l'édition de 1933, qui est datée de 1927, affirme à plusieurs reprises qu'il a été guidé dans l'épopée mansie par le chamane Kutonja :

Beaucoup d'années sont passées, mais je suis à ce jour incapable d'oublier cette silhouette mansie centenaire, courbée, le conteur Kutonja, dont la tente était érigée sur le haut cours de la rivière de l'Hermine (en mansi *Soss ja* ; Plotnikov, 1933).

- 21 Un peu plus tard il ajoute :

J'évoquerai toujours avec reconnaissance et affection Kutonja, qui m'a enseigné le mansi, ce vieillard de la rivière de l'Hermine, qui m'a aidé à découvrir l'épopée la plus mystérieuse, l'épopée mansie *Jangal-maa*, née à l'époque où les Russes soumettaient la Sibérie.
(Plotnikov, 1933, p. 48)

- 22 À ce propos il faut mentionner que, dans un long article daté de 1924 et intitulé « L'épopée mansie »¹³ (Plotnikov, 1933, p. 9-48), ce personnage est totalement absent. Au contraire, l'auteur laisse présenter les premiers chants du poème par un chamane appelé Kuksa. Kutonja n'est nommé que dans les dernières lignes du poème :

ЕСЛИ ПУТНИК ЗДЕСЬ ПРИСТАНЕТ	Quand le voyageur atterrit ici,
ЛОДКУ ВЫТАЩИТ НА БЕРЕГ	Il tire sa barque sur la rive et
И ПОЙДЕТ НА ОГОНЕЧЕК	Se dirige vers une petite lumière,
ТО ПРИДЕТ В ИЗБУШКЕ ДЕДА	Il arrive alors à la petite maison
ОЙКИ, СТАРОГО ВОГУЛА	Du vieillard vogoul,
ПОП ЗОВЕТ ЕГО ПЕТРУШКА	Que le prêtre appelle Petruška,
ТАК КРЕСТИЛ ЕГО ОН В РЕЧКЕ	Comme il l'a baptisé dans la rivière.
ПОД ТАКИМ ЖЕ ОН НАЗВАНЬЕМ	C'est sous ce nom qu'il paie
ПЛАТИТ В ЦАРСКУЮ КАЗЕНКУ	À la couronne
ЯСАК ПОДАТЬ И ПОМИНКИ	Tribut et impôt
МНОГО МНОГО ВСЯКИХ СБОРОВ	Et beaucoup beaucoup de taxes.
ВСЕ ОН СТАРЫЙ НЕ УПОМНИТ I	Et tout ce qu'il ne garde pas dans sa vieille tête
ЭТИ ЗНАЕТ ТОЛЬКО ПИСАРЬ.	Et que seul sait le scribe.
А ВОГУЛЫ РЫБОЛОВА	Mais ce vieillard, les Mansis,
СТАРИКА НА УСТЬЕ СОСЬВЫ	Ce pêcheur de l'embouchure de la Sosva,
НАЗЫВАЮТ НЕ «ПЕТРУШКА»	Le connaissent non pas comme Petruška
А «НАЛИМИМ БАРАБАНОМ»	Mais comme Tambour de lotte ou comme

И КУТОНЕЮ ШАМАНОМ	Le vieux Kutonja, un chamane.
ТЁМНОЙ НОЧЬЮ ОН РАССКАЖЕТ	Par une nuit noire, il racontera
ЕСЛИ ПУТНИК ПОЖЕЛАЕТ	Si le voyageur le désire,
ЧТО НАПИСАНО ЗДЕСЬ В КНИГЕ	Ce qui est écrit dans ce livre
НАЗВАНА ОНА МНОЙ «ТУНДРОЙ»	Que j'ai appelé « Toundra »
ЯНГАЛ-МАО ТО ЖЕ ЗНАЧИТ	C'est ce que veut dire Jangal-maa

- 23 Avant de passer à d'autres questions, essayons de tirer au clair celles concernant Kutonja, dont la résidence se trouve tantôt sur le haut cours de la rivière de l'Hermine, tantôt à l'embouchure de la Sosva. Il faut commencer par dire que la forme *Sossja*, proposée par Mihail Plotnikov comme un toponyme local ne signifie aucunement en traduction « hermine ». So, dans les dialectes mansis, signifie simplement « ruisseau », alors que hermine se dit $\backslash alš, \backslash olš, \backslash olši, šälšE^{14}$. Comme Mihail Plotnikov affirme qu'il a appris le mansi avec Kutonja mais que, dans le poème et dans son article, le lexique utilisé provient non seulement des dialectes mansis mais aussi du nénetse, du khanty, du selkoupe et sans doute aussi du komi, on peut considérer cette affirmation comme fantaisiste. La seule description plus ou moins adéquate d'un rituel chamanique se trouve dans le quatorzième chant, où le personnage principal Vaza arrive à la péninsule du Jamal pour affronter le monstre marin Jur. Il s'agit d'un chamane nénetse et le vocabulaire utilisé dans le poème en relation avec le chamanisme est d'origine nénetse. Cela correspond bien à ce qui est dit dans l'article « L'épopée mansie » :

J'ai réussi en 1920 auprès des Nénetses du Enissej près de Goločika à entendre deux chants chamaniques, qui tous deux outre les thèmes religieux abordaient aussi la question de l'avenir du peuple nénetse [...].
(Plotnikov, 1933, p. 29)

- 24 Pas un seul mot sur Kutonja et sur ses chants ! Je pense que Kutonja est totalement inventé pour donner au poème un cadre convaincant, après même l'achèvement du manuscrit. L'auteur l'a fait de manière si concluante que même la célèbre linguiste mansie Evdokija Rombandeeva est persuadée de son existence¹⁵. Evdokija Rombandeeva présente le nom de ce chamane sous sa forme mansie – Katunja – et note qu'en traduction cela veut dire « ayant une main », c'est-à-dire sachant guérir de la main (Mify, skazki, p. 14). Effectivement en mansi la main se dit *kat*, mais alors pourquoi Mihail Plotnikov appelle-t-il son chamane Kutonja ?
- 25 Il n'est pas impossible que Kutonja représente une influence de l'épopée de Henry Longfellow. Le folkloriste oudmourte Vladimir Napolskih a supposé que le poème de Mihail Hudjakov *Chant narratif sur les héros oudmourtes* a pour modèle non point tant le *Kalevala* que *The Song of Hiawatha*. Il faut noter que, même si les épopées paraissent avec un décalage d'une décennie – le *Kalevala* dans la traduction de Leonid Bel'skij en 1888, *The Song of Hiawatha* dans la traduction d'Ivan Bunin en 1898 –, les deux ont obtenu le prix Puškin et ont été publiées à un an d'écart (en 1915 et en 1916) par une maison d'édition moscovite célèbre, M. et S. Sabašnikov. Vladimir Napolskih commente :

[...] regardons pour commencer la position générale de l'auteur du poème : dans le *K[alevala]*, l'auteur parle au nom de son peuple et dans la langue de celui-ci, dans *H[iawatha]* dans le *C[hant narratif]* l'auteur raconte dans sa langue (anglais, russe) les légendes d'un autre peuple (Ojibwés, Oudmourtes), appelant ces peuples par leur nom et n'utilisant que quelques mots en langue autochtone (ethnonymes, noms des héros, etc.). L'idée d'écrire une épopée pour un autre peuple pouvait difficilement être inspirée par le *Kalevala* – surtout d'ailleurs parce que Hudjakov connaissait bien le « Lönnrot oudmourte » potentiel, Kuzebaj Gerd – alors qu'il était un représentant typique de l'intelligentsia russe et pouvait être inspiré par l'exemple de Longfellow. L'origine de l'histoire et la source présentée dans le chant introductif renvoient à l'expérience de l'auteur : dans le *K[alevala]* l'auteur dit qu'il a entendu ces chants de ses parents et qu'il les a « collectés » toute sa vie dans la nature de son pays ; dans *H[iawatha]* et dans le *C[hant narratif]*, il dit avoir entendu ces chants (ou tout le poème) chantés par un barde autochtone qu'il connaît de nom. (Nawadaha, Ožmeg ; Napolskih, 2003, p. 281-282)

26 Comparons les versions de ces trois auteurs :

27 Henry Longfellow:

I repeat them as I heard them
From the lips of Nawadaha,
The musician, the sweet singer.

28 Mihail Hudjakov :

Nous avons entendu ces chants
D'Ožmeg, barde centenaire,
Originaire du village de la grande Dokja,
Du clan de l'ours gris.

29 Mihail Plotnikov:

А ВОГУЛЫ РЫБОЛОВА	Mais ce vieillard, les Mansis,
СТАРИКА НА УСТЬЕ СОСЬВЫ	Ce pêcheur de l'embouchure de la Sosva,
НАЗЫВАЮТ НЕ «ПЕТРУШКА»	Le connaissent non pas comme Petruška
А «НАЛИМИМ БАРАБАНОМ»	Mais comme Tambour de lotte ou comme
И КУТОНЕЮ ШАМАНОМ	Le vieux Kutonja, un chamane.
ТЁМНОЙ НОЧЬЮ ОН РАССКАЖЕТ	Par une nuit noire, il racontera
ЕСЛИ ПУТНИК ПОЖЕЛАЕТ	Si le voyageur le désire,
ЧТО НАПИСАНО ЗДЕСЬ В КНИГЕ	Ce qui est écrit dans ce livre
НАЗВАНА ОНА МНОЙ «ТУНДРОЙ»	Que j'ai appelé « Toundra »
ЯНГАЛ-МОО ТО ЖЕ ЗНАЧИТ	C'est ce que veut dire Jangal-maa

30 Ainsi, aussi bien l'Ožmeg de Mihail Hudjakov que le Kutonja de Mihail Plotnikov sont centenaires. Et le barde Nawadaha de Henry Longfellow ainsi que le musicien Vaza de Mihail Plotnikov sont de toute beauté.

- 31 Au début du poème, le chamane Kuksa chante trois chants dont le premier présente le triste destin du peuple mansi :

МЫ УЙДЕМ, ПОКИНЕМ МАА,	Nous partirons, nous quitterons la Maa,
ЧТОБ БОЛЬШЕ НЕ РОДИТЬСЯ,	Pour ne plus renaître,
И НА БЫЧСТРЫХ КОНЯХ – ТАУТ	Et nos <i>taut</i> ¹⁶ , rapides chevaux,
НЕ СКОЛЬЗИТЬ ПО СНЕЖНОЙ ТУНДРЕ	Ne glisseront plus sur la toundra enneigée
ЗА ОХПЫРОМ И ЗА НЮКСА.	Chassant l' <i>oksar</i> ¹⁷ et le <i>njuks</i> ¹⁸
МЫ УЙДЕМ, ПОКИНЕМ ТУДРУБЫ,	Nous partirons, nous quitterons la toundra,
НАШИХ РЕК МЫ НЕ УВИДИМ	Nous ne reverrons plus nos rivières,
НАШИ ХАБЫ, КАК МОГИЛЫ,	Nos pirogues, comme des tombes,
НА ПЕСКАХ СГНИЮТ ТОЛСКЛИВО.	Pourriront tristement sur le sable,
НАШИ НАРТЫ БЕЗ ОЛЕНЕЙ	Nos traîneaux sans rennes
ЗАРАСТУТ ТРАВой ЗЕЛЕНОЙ,	Disparaîtront dans les herbes vertes,
И НА АУЛАХ ОПУСТЕЛЫХ	Et dans les villages désertés
БУДУТ ЖИТЬ ОДНИ ЛИШЬ ТАНКЫР...	Ne vivront plus que les <i>tankyr</i> ¹⁹
	(Plotnikov, 1933, p. 53).

- 32 Après quoi Kuksa chante qu'il y a tout de même de l'espoir – il faut que quelqu'un vole l'attelage du méchant dieu Meik avec son traîneau en os, s'en serve pour se rendre en toute hâte auprès de l'ours du vieillard Kasuk, y prenne la *tamga*²⁰ qui ouvre la voie jusqu'au royaume de Torym et, sur le chemin, arrache une plume à la queue de l'oiseau de feu Tauksi qui surveille l'entrée. Le héros qui sera capable de faire tout cela saura libérer les Mansis du joug russe. Le jeune musicien Vaza hésite, mais incité par un vieillard inconnu, il se met en route. Au royaume de Meik, il rencontre Jučo, une jolie fille que Meik avait ravie, tombe amoureux d'elle et jure qu'il reviendra après avoir rempli sa mission ; la jeune fille, à son tour, jure sur le nom de la patte de l'ours de l'attendre. Vaza arrive enfin au royaume de Torym, il y tue le géant Penegeze, échappe à la belle sorcière Logar et finit par recevoir du dieu l'armure en écailles du héros mais il doit encore remplir deux missions : détruire le monstre marin Jur qui tourmente les Samoyèdes et tuer Mammut qui vit dans le royaume souterrain. Il réussit ces deux tâches, revient enfin chez Meik, le tue en duel, mais dès que l'enchantement du dieu prend fin, Jučo vieillit en quelques instants et meurt. Dès lors Vaza ne remplit pas sa mission et suit sa bien-aimée dans le monde souterrain pour trouver un moyen de la ramener à la vie. Et les Mansis restent en attente du héros promis, qui viendra les libérer du pouvoir étranger.

- 33 Dans son article « L'épopée mansie », Mihail Plotnikov décrit un nouveau type de poésie épique mansie, en prenant des éléments dans son poème qui à l'époque n'était pas terminé. Comparant la nouvelle poésie épique à l'ancienne, il prétend qu'à la différence de l'ancienne, qui avait une forme rigide et relatait surtout les guerres des princes mansis entre eux ou leurs razzias contre les Khantys et les Samoyèdes, la nouvelle poésie épique fait appel à la langue orale, ne présente pas de signes formels distinctifs et parle de la lutte contre les Russes pour la libération du peuple mansi (Plotnikov, 1933, p. 10-14). D'après l'auteur, l'ancienne épopée parle :

[...] en général de guerre contre les Khantys ou les Samoyèdes, de la manière dont un prince va faire la guerre contre le prince voisin et réclame sa fille. C'est sans doute pour cette raison que les guerriers des anciennes légendes sont appelés « les marieurs à la tête rasée ». Il est plus rare dans les histoires épiques que la motivation soit la vengeance après une trahison ou l'occupation d'une principauté pour renverser le souverain.

(Plotnikov, 1933, p. 10)

- 34 Pour Mihail Plotnikov, le motif de l'émergence de la nouvelle épopée est la soumission des Mansis par les Russes :

Après la venue des Russes, les « héros qui ont visité les sept continents et ont trouvé femme dans chacun » ont cessé d'être pour le peuple de toute première importance. La volonté et l'objectif des Mansis soumis aux Russes se sont concentrés sur la lutte à mener pour la libération nationale. Mais les années passent, la puissance des occupants grandit, l'espoir de la libération recule et dans l'âme du peuple émerge un nouveau personnage – le héros simple, qui parfois peut aussi être issu d'une famille célèbre mais non régnante, le héros qui par ses exploits libérera les Mansis du joug russe.

(Plotnikov, 1933, p. 10-11)

- 35 Il caractérise ainsi la nouvelle poésie épique :

La nouvelle épopée ne connaît pas d'images colorées, d'abondantes épithètes et métaphores, on utilise largement la langue parlée, on ne recherche pas la perfection dans les alternances d'accents et de voyelles ni dans le rythme poétique. Ces nouvelles *bylines* n'ont pas de forme rigoureusement déterminée, le lien entre les épisodes est souvent très approximatif. La même histoire épique, présentée à des époques ou à des endroits différents, est difficilement reconnaissable, c'est pourquoi il est souvent impossible d'établir une histoire cohérente à partir de ses différents épisodes.

(Plotnikov, 1933, p. 14)

- 36 Il semble que l'idée de Mihail Plotnikov sur la nouvelle poésie épique repose surtout sur deux sources : la monographie de Serafim Patkanov publiée en 1891 *le Type du héros ostiak d'après les bylines et légendes héroïques ostiakes*²¹ et un article publié en 1913 par Kai Donner « A Samoyed Epic », dont la traduction en russe parut en 1915. Sur l'ouvrage de Serafim Patkanov, Mihail Plotnikov écrit :

À propos de la nouvelle épopée khantye, S. Patkanov observe que les histoires remontant à l'époque de la domination tatare en territoire russe sont présentées en prose et donc dans une langue nouvelle, avec des emprunts aux anciennes *bylines*. La domination russe a résolu les anciens conflits entre tribus, les mariages entre peuples différents ont aussi contribué à ce rapprochement et l'oralité – chants, *bylines*, chants rituels, incantations chamaniques et ainsi de suite – ont fait l'objet d'emprunts : des Khantys aux Mansis, des Samoyèdes aux Khantys et inversement. La même chose s'est produite avec la poésie épique originale, c'est pourquoi la poésie épique mansie (et pas seulement la nouvelle) ressemble largement, de par son caractère et les traits typiques des héros, à la poésie khantye

et même samoyède.

(Plotnikov, 1933, p. 14)

- 37 Certes les histoires selkoupes analysées par Kai Donner et portant sur Itša ~ Ija ~ Itja sont assez semblables aux histoires mansies *ekva p+Qri* (le fils de la vieille). Au lieu de l'ogre géant Penegeze ~ Pönegesse ~ Pönege ~ Pjunekse ~ Pineveldju, on trouve la plupart du temps dans les contes mansis les géants *meqkv*. Mais ces histoires de *trickster*, de diable peu intelligent existent dans le monde entier, et leur similitude n'est peut-être pas due à l'emprunt. Et pour ce qui est des combats décrits dans les histoires ougriennes de l'Ob' sur les héros, il ne faut pas oublier que la plupart du temps ils ne reflètent pas des événements historiques : en effet, les guerres ont lieu non pas dans le monde des hommes mais dans celui des êtres surnaturels où ils sont provoqués par les esprits protecteurs de régions différentes. Tel est le cas par exemple pour le chant de héros du Petit Ob' – consigné par Bernát Munkácsi sous l'appellation *ai ás tórEm térnig érQa-*, où il est question des combats du héros qui donne son nom à l'histoire entre *náres náí ékva* (l'héroïne Njares, c'est-à-dire un esprit protecteur de sexe féminin) qui l'avait attaqué et *ték ótEr'* (l'esprit protecteur du village de Tegi) *vahel* (Vogul Folklore, p. 1-16).
- 38 La manière dont Mihail Plotnikov analyse le folklore mansi à l'aide de son poème mérite d'être notée. Dans son article « L'épopée mansie », il écrit par exemple sur l'ours :

Comme le montrent toutes les légendes khantyes et mansies, le premier ours est apparu :	
НА ГОРАХ БОЛЬШИХ , НА ЗАПАД,	Sur un grand massif, à l'ouest
НА УТЕСЕ, В ТЁМНЫХ КЕДРАХ	Sur les rochers, dans les sombres bois de cèdre
ЧУМ ПОСТАВИЛ ШУБНЫЙ СТАРЕЦ	Le Vieillard à fourrure a monté sa tente.
И ТУДА К НЕМУ ХОДИЛИ	C'est là que venaient ceux qui n'étaient
НЕДОВОЛЬНЫЕ СУДЬБОЮ	Pas satisfaits de leur sort,
ИЛЬ ОБИЖЕННЫЕ СИЛЬНЫМ.	Les victimes des injustices
ОН СУДИЛ ДЕЛА ПО ЧЕСТИ	Il délivrait un jugement équitable,
ПРЕДАВАЛ ВИНОВНЫХ СМЕРТИ,	Envoyait à la mort tous les coupables,
ОБОДРЯЛ НЕВИННЫХ ЛАСКОЙ.	Était bon avec les innocents.
	(Plotnikov, 1933, p. 22-23).

- 39 Je ne connais aucun texte ougrien qui ait un contenu comparable. Il est vrai que l'on croyait que si on prêtait serment au nom de l'ours, celui-ci punirait le parjure.
- 40 Les notions de Mihail Plotnikov sur le folklore ougrien de l'Ob' apparaissent clairement aussi dans l'article sur les chants d'improvisation :

Dans l'histoire sur le vol de la *tamga*, deux endroits requièrent une explication : le chant improvisé par Vaza sur la forêt, qui ressemble partiellement à une prière ou à

un chant religieux de glorification et les paroles de l'ours, celles qu'il adresse à Vaza. Vaza, en route pour la yourte de l'ours, chante :

ТЕМНЫЙ ЛЕС, О ЛЕС ВЕЛИКИЙ!	Forêt noire, oh grande forêt !
.....	
ЛЕС ВЕЛИКИЙ, ПОЛНЫЙ ТАЙНЫ,	Profonde forêt pleine de mystères,
ЛЕС – СПАСИТЕЛЬ И ХРАНИТЕЛЬ,	Forêt, qui nous protège et nous sauve,
ПОМОГИ ПОХИТИТЬ ТАМГУ,	Aide-moi à voler la tamga,
СКРОЙ МЕНЯ ОТ ГНЕВА ОЙКИ	Protège-moi des éclats de rage
ШУБНОГО ОТЦА МЕДВЕДЯ...	De notre père l'Ours à fourrure...
.....	
ЛЕС, ХРАНИТЕЛЬ НАШИХ ЧУМОВ	Forêt, protectrice de nos tentes,
НАШИХ ЛАЕК И ОЛЕНЕЙ...	De nos rennes et de nos chiens...
.....	

Ces extraits de l'improvisation de Vaza, mais qui pourraient être des modèles d'improvisation poétique, sont en général caractéristiques chez les peuples du Nord. Par exemple un Mansi va dans la forêt, il voit la neige, les cèdres couverts de rosée gelée, un écureuil qui bondit agilement de branche en branche et des traces profondes de sabots de rennes. S'il est de l'humeur convenable, et s'il sait chanter, il commencera un long chant sur ce qu'il voit.

(Plotnikov, 1933, p. 33-34).

- 41 Incontestablement, à côté des longs chants épiques, il existe dans l'oralité mansie des chants lyrico-épiques et des improvisations. Ces derniers sont en général appelés « chants personnels », mais à la différence des improvisations du poème de Mihail Plotnikov, il n'y est pas question de décrire la nature environnante : ils parlent de ce que la personne fait, ressent, pense et sont souvent des formes d'autobiographie. Il faut souligner qu'une grande partie de l'oralité mansie mais aussi khantye, qu'elle ait été notée à la fin du XIX^e siècle, au début ou au milieu du XX^e siècle, tourne autour des formules. Cela veut dire qu'un personnage est caractérisé dans des textes différents par les mêmes formules, par exemple « souverain aux griffes de bête des marais », ou « aux griffes de bête sauvage » (le Vieillard de la Forteresse sacrée), ou encore la forteresse *jalp ús* (mansie) ou *jem voš* (khantye) est toujours dite « en forme de cheval au pas », « en forme de cheval au galop » (khantye) ou « en forme de cheval marchant au pas, en forme de cheval courant au galop » (khantye, mansie). On peut multiplier les exemples. Les formules fonctionnaient au-delà des frontières des genres, se trouvant aussi bien dans les chants que dans les récits en prose. En même temps il arrivait, surtout dans le cas du répertoire de la fête de l'ours, que les formules khantyes se retrouvent dans les textes mansis ou *vice versa*. Cela permet de fonder la théorie selon laquelle la fête de l'ours était une tradition commune à ces peuples et que, notamment dans les villages proches

de l'Ob', des bardes khantys pouvaient participer aux fêtes de l'ours mansies. Plusieurs lieux sacrés étaient également communs et il n'est pas étonnant que les formules les concernant aient franchi les frontières. En même temps, les chants ougriens sont caractérisés par le parallélisme, qui est souvent si absolu qu'il change le sens réel des vers parallèles : par exemple, les vers parallèles *une bouche à dix dents / une bouche à vingt dents* d'un chant khanty ne doivent pas être pris au pied de la lettre ; ce parallélisme signifie seulement, si on prend les deux vers ensemble, « une bouche à beaucoup de dents ». Souvent, dans les vers parallèles, seul un mot change : « un pied à cinq orteils / un pied à six orteils ». Les chiffres alternent – cinq avec six, six avec sept, dix avec cent. D'autres alternances fréquentes sont bête et poisson, noir et rouge, soie et feutre, cuivre et argent, gauche et droit, forêt et eau, etc. On trouve aussi des parallélismes plus compliqués où l'alternance porte sur plusieurs mots. Ce qui compte ici, c'est que le parallélisme (et dans une moindre mesure l'allitération) est, aussi bien dans l'oralité mansie que dans l'oralité khantye, les principes fondamentaux de création textuelle, qui, avec les formules figées, aident le chanteur à retenir et à recréer des textes très longs (durant souvent plusieurs heures). Il semble bien que l'auteur de *Jangal-maa* n'ait pas ces connaissances. Bien qu'il affirme que la poésie épique la plus récente utilise abondamment la langue parlée et ne se pare ni de métaphores ni d'épithètes, son poème abonde en descriptions de la nature. Prenons un seul exemple :

ТУЧА ЧЕРНАЯ ЗЛОВЕЩЕ	Alors un sinistre nuage noir
СОЛНЦЕ СВЕТЛОЕ ЗАКРЫЛА	Couvrit la lumière du soleil,
ЗАШУМЕЛИ ГНВНО КЕДРЫ	Et les cèdres grondèrent méchamment,
ПРОБЕЖАЛА РЯБЬ ПО РЕЧКЕ	Une onde courut sur le ruisseau
ЧЕШУЕЮ СЕРЕБРИСТОЙ.	Comme une écaille d'argent.
А ПОТОМ ПОДНЯЛСЯ ВЕТЕР	Puis le vent se leva
И ВАЛЫ, КАК СТРУНИ ГУСА,	Et comme une cithare, les murs des vagues
ЗАЗВЕНЕЛИ НА ПРИПЕЛСКЕ	Sonnèrent sur la rivière,
КУЛИКИ С ТРЕВОЖНЫМ СВИСТОМ	Et les bécasses, avec des sifflements agités,
ПРОМЕЛКНУЛИ НАД ВОДОЮ	Brillaient par-dessus les eaux.
ЗМЕЙКОЙ ОГНЕННОЙ МЕТНУЛАСЬ	Serpent de feu
В НЕБЕ ТЕМНОМ, В НЕБЕ ГРОЗНОМ,	Depuis le ciel noir et sinistre
КАК НЕВЕДОМАЯ ТАМГА	Comme une <i>tamga</i> inconnue
НА СТВОЛЕ ГРОМАДНОЙ ЕЛИ,	Sur le tronc d'un immense sapin
ЛЕНТА МОЛНИИ ПРОВОРНОЙ.	La foudre resplendit un instant.

ВСЛЕД ЗА НЕЙ УДАР ГРОМОВЫЙ	Sur ses traces un coup de tonnerre
СТУКНУЛ ГРОЗНО В ТЕМНОЙ ТУЧЕ	Explosa menaçant dans les nuages noirs,
А ПОТОМ ОН, РАССЫПАЯСЬ,	Puis, élargi, courut
ПОБЕЖАЛ В НЕБЕСНЫХ КРУЧАХ...	Le long des pentes raides du ciel...
	(Plotnikov, 1933, p. 83-84).

- 42 Regardons rapidement aussi les personnages du poème. On peut les subdiviser en deux groupes : les humains et les êtres surnaturels. Le protagoniste du poème Vaza et sa bien-aimée Jučo relèvent du monde des hommes. Dès ma première lecture j'ai mis le premier de ces noms en rapport avec le mot qui signifie « canard » (en mansi, *vas*) le deuxième, Jučo, avec le mot qui signifie « aigle » (*jus* ou *jusvoi*). Ma première supposition a trouvé confirmation dans le texte du poème, là où Vaza se présente aux Nénetses ainsi :

Я ИДУ ВОЙНОЙ НА ИУРА	Je pars en guerre contre Jur,
Я – ВОГУЛ С ДАЛЕКОЙ КСЕНТЫ	Je suis un Mansi des bords de la lointaine Ksenta,
МУЗЫКАНТ ЗАБЫТЫХ ПЕСЕН.	Chanteur de chants oubliés.
ПРИ РОЖДЕНИИ ШАМАНОМ	À ma naissance le chamane
БЫЛ Я НАЗВАН ВЯЗОЙ-УТКОЙ...	M'a nommé Vaza le canard...
	(Plotnikov, 1933, p. 207).

- 43 Le nom de Jučo n'est nulle part explicité de la sorte, mais à son sujet il faut certainement mentionner Latš, l'homme qui a tenté de lui faire violence pour la posséder mais qui s'est fait tuer par elle. Dans le poème, le chamane Kuksa occupe une place importante, puisque c'est par ses chants que l'action commence. J'ai déjà parlé de la figure de Kutonja. On trouve encore un troisième chamane, un chamane nénetse qu'on appelle juste le « Vieillard ». Dans ce type d'œuvres, il n'est guère fréquent de trouver des gens appelés, à la différence de tous les autres, avec deux noms comme s'il s'agissait de personnes réelles – les Nénetses Jarny Okatetto et Hamybi Hudi (le dernier est, précise-t-on, éleveur de rennes) et les pêcheurs khantys Peč Salinder et Tamburi Jampik du village d'Ilbigort.

ЛЮДИ МОЛЧА ПОКУРИЛИ	Silencieusement les gens fumaient
ОНИ БЫЛИ РЫБОЛОВЫ	Ils étaient pêcheurs,
БЕЗОЛЕННЫЕ ОСТЯКИ, –	Des Khantys sans rennes,

ПЕРВЫЙ ЗВАЛСЯ ПЕЧЬ САЛИНДЕР	L'un s'appelait Peč' Salinder,
А ВТОРОЙ ТАМБУРИ ЯМПИК –	Et l'autre Tamburi Jampik,
ОБА РОДОМ С ИЛЬБИ-ГОРТА.	Les deux d'Il'bi-Gort.
	(Plotnikov, 1933, p. 222).

- 44 De plus, on voit apparaître dans le poème le prince khanty Samar Matuga (personnalité historique ?), l'esprit du grand guerrier Janyi Kelb'i (en mansi *janōg*, « grand » et *kelp*, « sang »), ainsi que, en rapport avec les combats, des nobles et des généraux russes. Le chamane Guzy, qui trahit les siens, est aussi en rapport avec la colonisation russe.
- 45 Parmi les personnages surnaturels, il faut commencer par nommer le dieu Torym, que l'auteur appelle aussi Num et Mirrasusnahum. Il s'agit d'un reflet du dieu mansi du ciel *numi-tórEm* (*numi*, « supérieur », *tórEm*, « dieu, ciel, temps »). Num est seulement une divinité plutôt nénétese. Pour une raison ou pour une autre, Plotnikov a rattaché au dieu du ciel aussi Mirrasusnahum – L'Homme qui regarde le monde (en mansi, *mir susne xum*), le fils du dieu du ciel et de Kaltaš-ekva, qui, sur son cheval ailé, chevauche parmi les nuages et regarde tout ce qui se passe sur terre. Dans le poème, la demeure de Torym est représentée comme une propriété lointaine encerclée d'une haute palissade, à laquelle on ne peut accéder qu'en traversant la terre des morts. Qu'il s'agisse du ciel, on l'apprend seulement quand Vaza s'étonne d'être rentré si rapidement du pays des dieux :

Я НЕ МОГ ВЕРНУТЬСЯ СКОРО	Je n'ai pas pu rentrer rapidement
МИНОВАВ ВОРОТА ЦАРСТВА	En traversant le portail du royaume,
И ВЕЛИКУЮ РАВНИНУ	Et la grande plaine
ГДЕ ЖИВУТ УМЕРШИХ ДУШИ,	Où vivent les âmes des morts,
УЗКИЙ ПУТЬ, ЧТО В ЦАРСТВЕ ТЕНЕЙ	L'étroit chemin qui va au royaume des ombres
МИМО ТАУКСИ ПРОХОДИТ.	En longeant Tauksi (l'oiseau de feu).
НЕТ, НЕ МОГ В МГНОВЕНИИ ОКА	Non, en un instant je n'ai pas pu
УПАСТЬ В ВЕДЬМОГО НЕБА.	Tomber du septième ciel.
	(<i>idem</i> , p. 195-196).

- 46 D'après les croyances ougriennes de l'Ob', le dieu du ciel vit effectivement au septième étage du ciel. Des formules répandues dans l'oralité khantye montrent que le dieu du ciel avait été jadis une personnification du ciel, non pas un être qui y vivait – *tápEt wé\pa xúnEq nowE á\em* – « mon père (blanc) lumineux aux sept poutres avec ouverture » (Steinitz, 1939, p. 309, 320) ou encore *táptijen wé\pa xúnEq túrEm á\em* – « mon père, ciel à sept poutres avec ouverture » (Steinitz, 1939, p. 355). Le poème

montre Torym gouvernant le panthéon, entouré des autres divinités. C'est là une image que nous ne trouvons pas dans l'oralité mansie, toutes les divinités y vivent séparées. Il est vrai que dans les chants de la fête de l'ours il est question des enfants de Torym et des gardiens de la maison.

- 47 Dans le poème, à l'opposé de Torym, on trouve Meik, le dieu méchant. On peut être pratiquement sûr qu'en créant la figure de Meik, Mihail Plotnikov s'est appuyé sur un personnage très populaire dans les croyances et dans l'oralité mansies (en mansi, *meqkv*). En fait, il ne s'agit pas, comme le représente Mihail Plotnikov, d'un être mais d'une catégorie d'êtres surnaturels. Il y en a deux types : les géants des montagnes (*úrmeqkv*) et ceux de la forêt (*vórmeqkv*). Ce sont des êtres à la force immense dotés d'une certaine intelligence, ressemblant au diable peu astucieux des légendes estoniennes, qui interviennent souvent dans les histoires du Fils de la Vieille. On a mentionné leur parenté avec le selkoupe Penegeze.
- 48 L'ours joue un rôle très important dans le poème. Il se produit ici la même chose que pour les géants : même si les Ougriens de l'Ob' voyaient l'ours comme le fils du dieu du ciel descendu sur terre, que l'on honorait plusieurs jours de suite lors de la fête de l'ours et sur le nom duquel on prêtait serment, il ne s'agissait pas d'un ours mythique individualisé ou de l'ancêtre des ours, mais de chaque animal, digne d'hommage. Dans le poème, l'ours a pour compagne Mjusne, dans qui on peut reconnaître le mansi *misne* – être surnaturel lié à la forêt, qui induisait les chasseurs en erreur. Il faut une fois de plus souligner qu'il s'agit non pas d'un être individuel, mais d'un certain type d'êtres.
- 49 L'oiseau de feu Tauksi, personnage mystérieux, occupe une place centrale dans le poème. Je n'ai pas trouvé jusqu'ici son équivalent mansi. Dans la mythologie des Ougriens de l'Ob', une grande importance est accordée au mammouth, que Mihail Plotnikov appelle tantôt de son nom khanty *ves*, tantôt de son nom komi de l'Ižma *muhor* (renne de terre). Le mot mansi *máxar* est assez proche de ce dernier. D'après une croyance répandue, le mammouth vivait sous terre, où il creusait, avec ses défenses, des passages arrivant parfois à la surface, notamment sur les hautes berges des rivières. Sans doute les os de mammouth trouvés aux endroits où ces hautes berges se sont écroulées ont-ils contribué à l'émergence de cette idée.
- 50 Au début, j'ai pensé que le monstre marin Jur était le fruit de l'imagination de Mihail Plotnikov car je n'avais jamais rencontré ce personnage dans les textes ougriens de l'Ob'. J'en ai néanmoins trouvé une mention dans le dictionnaire mansi d'Artturi Kannisto : *júr* – (*Konda, Sosva, Losva, gewisse Wassertiere, die in den Strudeln der Strömung leben*) *mytisches Tier, Wasserungeheuer, Mammut* (Kannisto et al., p. 233).
- 51 Il s'agit donc d'un monstre vivant dans l'eau ou d'un mammouth qui dans le poème est devenu une baleine griffue.
- 52 Il a déjà été question de l'ogre géant Penegese ; pour imaginer la sorcière Logari, qui relève également de la sphère du surnaturel car elle vit sur le territoire de Torym auquel les mortels n'ont pas accès, Mihail Plotnikov a pu puiser des idées dans un nombre de sources tellement étendu qu'il est inutile de toutes les citer. Mais le nom peut provenir de la langue des Khantys des rives de l'Ob', où il signifie « couverture ».
- 53 En outre, le poème évoque plusieurs lieux sacrés et plusieurs idoles des Mansis : il faut tout d'abord mentionner la Femme d'Or, que Mihail Plotnikov appelle Ratša et dont il situe le sanctuaire près de Berjozovo :

ВЫ СКАЖИТЕ, КТО ЗДЕСЬ ПОМНИТ	Dites-moi, qui ici se souvient
ПРО БЕРЕЗОВСКУЮ РАЧУ	De Ratša de Berjozovo, qui depuis la montagne
ЧТО С ГОРЫ УПАЛА В ВОДУ	A sauté dans l'eau
И НЕ ДАЛАСЬ В РУКИ РУССКИМ.	Pour ne pas être la proie des Russes.
	(Plotnikov, 1933, p. 52).

- 54 Pour avoir étudié la question, je peux affirmer que les premières informations sur la Femme d'Or ougrienne de l'Ob' remontent au XIV^e siècle : dans la chronique de Novgorod on trouve une référence à Stéphane de Permie. Les mentions postérieures de cette idole en or remontent au XVI^e siècle et leurs auteurs sont des vassaux du prince de Moscou, chargés de décrire les voies commerciales et militaires de la Russie, en train de s'étendre. Le premier Européen à mentionner la Femme d'Or est le professeur de l'université de Varsovie Mathias Miechoviets. La *Chronique de Sibérie* en parle en relation avec l'expédition d'Ermak : L'ataman Ermak, appelé Ivan Brjazga, arriva en 1582 dans la région de Belogorje où il se battit contre les Ougriens de l'Ob', qui, paraît-il, protégeaient leur principal sanctuaire – où se trouvait la Femme d'Or (voir Karjalainen, 1918, p. 243-245 ; Šestakov, 1987, p. 347). Cette idole est représentée sur la carte de Russie d'Anthony Jenkinson parue à Londres en 1562. On a aussi considéré que c'est à la Femme d'Or que renvoie l'affirmation de Grigorij Novickij, selon laquelle se trouvait à Belogorje dans un sanctuaire avec une oie en cuivre « leur plus grande véritable idole », de sorte que le peuple, superstitieux, « [...] de nos jours, alors que l'idolâtrie est en train d'être éradiquée, a préservé cette idole et l'a emmenée dans la Konda » (Novickij, 1941, p. 61).
- 55 En fait, on n'a aucune preuve solide de l'existence de la Femme d'Or.
- 56 Mihail Plotnikov mentionne plus loin une oie d'or, Lont (mansie *lunt*, « oie ») : Torym promet à Vaza en échange de ses exploits la récompense tant attendue – la liberté pour les peuples et le rétablissement de l'ancien mode de vie :

И НАСТАНЕТ СНОВА ВРЕМЯ,	Et le temps reviendra où
ВНОВА ВЕЛИКИЕ ШАМАНЫ	De nouveau de puissants chamanes
БУДУТ ЖИТЬ В НАРОДЕ ВАШЕМ.	Vivront parmi vos gens.
ПО ЯРАМ, ПО ПУПЫ-ЯЯ,	Sur les berges et dans les vallées,
В ПАСМУРНЫХ ГЛУХИХ УРМАНАХ,	Dans les sombres forêts ancestrales,
НА СОЛЕЧНЫХ ПОЛЯНЯХ	Sur les plaines ensoleillées,
ДА ПРОТОКАХ, В ЧАЩАХ ТАЛА,	Dans les bosquets de saules au bord des eaux,
НА ГОРОХ И НА УВАЛАХ,	Sur les monts et les collines

НА РЕКАХ, ОЗЕРАХ, В ТУНДРЕ,	Auprès des ruisseaux, des lacs, dans la toundra
ВСЮДУ, ГДЕ УКАЖУТ ДУХИ	Partout où les esprits le montreront,
ВСТАНУТ ИДОЛЫ – ШАЙТАНЫ,	Les images sacrées se redresseront, les idoles
ПОВЕЛЮ, – И ПО ВЕЛЕНИЮ	Je l'ordonnerai, et sur mon ordre
К ВАМ ВЕРНЕТСЯ БАБА-РАЧА,	Reviendront à vous Ratša,
СТАРИЧОК ОБСКОЙ И ОРТИК,	Le vieux des eaux de l'Ob', Ortik,
ЛОНТЫ-ГУСЬ, ЗЛАТАЯ ПТИЦА.	Ainsi que Lont, l'oiseau d'or.
НУТ И ШАР! КЛЯНУСЬ МЕДВЕДЕМ, –	– Je le jure au nom de l'ours,
РЕЧЬ СВОЮ ЗАКОНЧИЛ ТОРЫМ.	Ainsi Torym termina-t-il son discours.
	(Plotnikov, 1933, p. 194-195).

- 57 Sans doute la description de Gregorij Novickij, au début du XVIII^e siècle, est-elle arrivée jusqu'à l'auteur :

L'oie, idole très importante pour eux, est une oie fondue en cuivre dont l'abominable demeure se trouve au village de Belogorje au bord du grand Ob'. D'après leur superstition ils [y] vénèrent le dieu des oiseaux aquatiques – cygnes, oies et d'autres oiseaux qui flottent sur l'eau [...]. Dans son temple elle repose à la place d'honneur dans un nid tressé de feutre, de toile et de peaux ; c'est là qu'est posée cette horreur, vénérée de tous temps mais surtout au moment où commence la chasse aux oiseaux sauvages... cette idole est si célèbre que les gens viennent de villages lointains lui apporter leurs abominables offrandes, parfois des animaux de leur troupeau, mais principalement des chevaux car ils sont fermement convaincus que cette [idole] peut dispenser abondance de biens, et qu'elle donne surtout aux chasseurs beaucoup d'oiseaux aquatiques [...].

(Novickij, 1941, p. 61)

- 58 On peut ajouter que l'oie était une des manifestations de l'une des divinités les plus populaires chez les Ougriens de l'Ob' – l'Homme qui regarde le monde – et il est certains endroits où l'on considère, encore aujourd'hui, que Belogorje est sa demeure. Orik, que nous trouvons dans le même extrait, provient d'un personnage de la mythologie khantye *ort iki* (aussi *urt iki* ou *urt*), qui est, chez les Khantys, l'un des nombreux noms de l'Homme qui regarde le monde.
- 59 Mihail Plotnikov ajoute à son poème (et à son article) un glossaire de 339 mots ou expressions dans différentes langues (mansie, khantye, nénetse, selkoupe, komi, russe, tatare). Beaucoup de mots présentés comme mansis sont en fait d'origine khantye ou nénetse, comme :

- **ai** (petit, jeune, jeune fille = khantye *aj* – petit, voir mansie *man* – petit, *aQi* – jeune fille) ;
- **arin vah vuž** (khantye *ariq vax vuž* – forteresse en cuivre et en argent) ;
- **imi** (vieille femme = khantye *imi* – mère) ;
- **jaran pelek** (terre nénetse, sans doute khantye, voir khantye *päläk*, *pElek* – partie, région, mansie *jorn* – nénetse *pal* – côté) ;
- **lonh** (idole = khantye *luqx* – esprit, en rapport avec des objets, idole) ;

- **mõga hat** (hutte en terre manifestement khanty handi *m+Qa xat* ou *mEx xat*, voir mansi *ma kol*) ;
- **penzer** (tambour, nénetse *penzer*) ;
- **sarjata hu** (khanty ? chamane, voir mansi *nait*, *koipEnait* – chamane à tambour) ;
- **ves** (mammouth = khanty du Kazym *ves*, mansi *máxar*) ;
- **voi** (oiseau = khanty *voj* – animal, entre autres oiseau) ;
- **vujančh** (ours = mansi du Sud *vuj ansix*).

60 Tout ce qui se rapporte au poème *Jangal-maa* semble aller dans le sens des indications qu'a données le fils de Mihail Plotnikov sur la vie et sur les activités de son père. Le fait que le vocabulaire et les personnages aient été originaires de plusieurs langues du Nord suggère que l'auteur du poème a collecté des matériaux non seulement dans les « yourtes enfumées, dans les cabanes de terre et dans les tentes d'écorce de bouleau mansies », mais au cours de ses voyages dans différentes régions de la Sibérie. On trouve dans le poème beaucoup de termes spécialisés en élevage de rennes, ce qui va dans le sens des informations concernant sa spécialité. Il est probable que l'intérêt envers l'oralité des peuples du Nord ait été éveillé par les histoires de trésors cachés par Ermak ou par Kučum ou d'idoles ob-ougriennes. Les allusions de ses collègues de la presse ainsi que les autres œuvres de Mihail Plotnikov confortent cette supposition, puisqu'elles traduisent son intérêt pour les mystères, comme on le voit dans son roman publié *le Trésor de Kučum* ou encore dans son récit inédit *Belovodje*, où il utilise des motifs répandus dans le folklore russe à propos d'une terre (promise) mythique pour les justes et les croyants.

61 L'analyse des dimensions formelles et conceptuelles du poème, le vocabulaire « vernaculaire » utilisé et ses liens avec la mythologie mansie permettent de conclure que *Jangal-maa* contient certains détails issus de l'oralité mansie, que dans son ensemble c'est bien une œuvre d'auteur, l'œuvre de Mihail Plotnikov, suscitée par le désir de créer une œuvre littéraire susceptible de rivaliser, dans l'espace culturel russe, avec la traduction de *Chant de Hiawatha* de Henry Wadsworth Longfellow. Il n'est donc pas fondé de considérer *Jangal-maa* comme une œuvre issue de l'oralité ni de considérer son auteur comme un folkloriste. L'ambition de Mihail Plotnikov était clairement littéraire et c'est de cette réalité qu'il faut partir pour analyser son œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

ANISIMKOVA, 1990 = АНИСИМКОВА МАРГАРИТА КУЗЬМИНИЧНА, ЯНГАЛ-МАО (Jangal-maa), ВОЛЬНАЯ ОБРАБ. В ПРОЗЕ МАНС. ПОЭТ. ЭПОСА, РЕД. И ВСТУПИТ. СТ. А.В.ЧЕРНЫШОВА; ХУДОЖ. Р.Н.СУЛЬЖЕНКО, МОСКВА: СТОЛИЦА.

BELOBORODOV, 2000 = БЕЛОВОРОДОВ ВАЛЕРИЙ КОНСТАНТИНОВИЧ, «ЗАГАДКА ПСЕВДОНИМА» (La devinette posée par un pseudonyme), ЛУКИЧ, ЧАСТЬ 2 (12), АПРЕЛЬ 2000, ТЮМЕНЬ, СС. 8-10.

DONNER Kai, 1913, "A Samoyed Epic", *Journal de la Société Finno-Ougrienne*, 30 (26), Helsingfors, 1913-1918, p. 1-13. En russe : ДОННЕР КАЙ, «САМОЕДСКИЙ ЭПОС», ПЕР. В. М. КРУТОВСКОГО, ТРУДЫ ТОМСКОГО ОБЩЕСТВА ИЗУЧЕНИЯ СИБИРИ Т. 3 ВЫП. 1, ТОМСК, 1915, СС. 38-53.

GORBAČEVA, 2000 = ГОРБАЧЕВА НАТАЛЬЯ НИКОЛАЕВНА, «ЗАМЕТКИ О ПРОЗЕ М. АНИСИМКОВОЙ» (Notes sur la prose de M. Anisimkova), КОСМОС СЕВЕРА, ВЫПУСК 2, ЕКАТЕРИНБУРГ 2000, СС. 137-143.

HUJAKOV Mihail, 2014, *Köldösiini aeg. Lugulaul udmurdi vägilastest: udmurdi eepos* (Le temps de Kылдысын. Chant sur les héros oudmourtes : une épopée oudmourte), Tõlkinud Arvo Valton, toimetanud Muš Nadii, kujundanud Piret Räni, Kirjastuskeskus.

KANNISTO *et al.*, 2013, *Wogulisches Wörterbuch*, Gesammelt und geordnet von Artturi Kannisto, bearbeitet von Vuokko Eiras, herausgegeben von Arto Moisio, Lexica Societatis Fenno-Ugricae XXXV, Kotimaisten Kielten Keskuksen Julkaisuja 173, Helsinki: Société Finno-Ougrienne, Kotimaisten Kielten Keskus.

KARJALAINEN Kustaa Fredrik, 1918, *Jugralaisten uskonto*, Suomensuvun uskonnot III, Porvoo.

KNJAZEV & PLOTNIKOV, 1998 = КНЯЗЕВ ВАСИЛИЙ ВАСИЛЬЕВИЧ & ПЛОТНИКОВ МИХАИЛ ПАВЛОВИЧ, РУСЬ, ИЗБРАННОЕ, СОСТАВЛЕНИЕ ТОМА Ю. Л. МАНДРИКИ И В. А. РОГАЧЕВА, ПРЕДИСЛОВИЕ В.В. ОГРЫЗКО И В.А. РОГАЧЕВА, СЕР. «НЕВИДИМЫЕ ВРЕМЕНА» Т. 9, ТЮМЕНЬ: СОФТДИЗАЙН.

KONJAEV, 2004 = КОНЯЕВ НИКОЛАЙ ИВАНОВИЧ, «ВЧЕРА, СЕГОДНЯ И ВСЕГДА: РЕТРОВЗГЛЯД НА ЛИТЕРАТУРНУЮ ЖИЗНЬ ЮГРЫ», ПИСАТЕЛИ ЮГРЫ, ЕКАТЕРИНБУРГ, 3-33, cité d'après <http://hmas.kaisa.ru/object/1810686365?lc=ru> [consulté le 19 janvier 2017].

Mify, skazki, 2005 = МИФЫ, СКАЗКИ, ПРЕДАНИЯ МАНСИ (ВОГУЛОВ) В ЗАПИСЯХ 1889, 1952, 1958-1960, 1968, 1978, 1992, 2002 ГОДОВ; ПАМЯТНИКИ ФОЛЬКЛОРА НАРОДОВ СИБИРИ И ДАЛЬНЕГО ВОСТОКА, ТОМ 26; МОСКВА, НОВОСИБИРСК: «НАУКА» 2005.

NAPOLSKIKH Vladimir, 2003, "On the Literary Sources of M.G. Khudiakov's 'Song of Udmurt Heroes'", *Dynamics of Tradition. Perspectives on Oral Poetry and Folk Belief. Essays in Honour of Anna-Leena Siikala on her 60th Birthday 1st January 2003*, Helsinki: ed. Lotte Tarkka, Studia Fennica Folkloristica, 13, pp. 280-288.

NOVICKIJ, 1941 = НОВИЦКИЙ ГРИГОРИЙ [ИЛЬИЧ], КРАТКОЕ ОПИСАНИЕ О НАРОДЕ ОСТЯЦКОМ СОЧИНЕННОЕ ГРИГОРИЕМ НОВИЦКИМ В 1715 ГОДУ (Brève description du peuple ostiak composée par Grigorij Novickij en 1715), НОВОСИБИРСК: НОВОСИБГИЗ.

РАРКОВА, 2011 = ПАПКОВА ЕЛЕНА АЛЕКСЕЕВНА, «„БЕЛОВОДЬЕ” МИХАИЛА ПЛОТНИКОВА: РУССКАЯ ЛИТЕРАТУРА 1-Й ТРЕТИ ХХ В. В ПОИСКАХ КРЕСТЬЯНСКОГО РАЯ» (« Belovodje » de Mihail Plotnikov : la littérature russe du premier tiers du xx^e siècle en quête d'un paradis paysan), СИБИРСКИЕ ОГНИ 2011, № 4. Cité : <http://www.sibogni.ru/content/belovode-mihaila-plotnikova-russkaya-literatura-1-y-treti-xx-v-v-poiskah-krestyanskogo-рая> [consulté le 19 janvier 2017].

РАТКАНОВ, 1891 = ПАТКАНОВ СЕРАФИМ, ТИП ОСТЯЦКАГО БОГАТЫРЯ ПО ОСТЯЦКИМ БЫЛИНАМ И ГЕРОИЧЕСКИМ СКАЗАНИЯМ (Le type du héros ostiak d'après les bylines et les récits historiques ostiaks), С.-ПЕТЕРБУРГ.

РЕРЕПЛЕТКИН, 2000 = ПЕРЕПЛЕТКИН ЮРИЙ ИВАНОВИЧ, «МНОГОЛЮДНАЯ „ТУНДРА”» (La « toundra » populeuse), ЛУКИЧ, ЧАСТЬ 2 (12), АПРЕЛЬ 2000, ТЮМЕНЬ, СС. 11-20.

PLOTNIKOV, 1933 = ПЛОТНИКОВ МИХАИЛ, ЯНГАЛ-МОО. ВОГУЛЬСКАЯ ПОЭМА (*Jangal-maa*, poème vogoul) СО СТАТЬЕЙ АВТОРА О ВОГУЛЬСКОМ ЭПОСЕ; КЛЫЧКОВ, СЕРГЕЙ, МАДУР ВАЗА ПОБЕДИТЕЛЬ, ВОЛЬНАЯ ОБРАБОТКА ПОЭМЫ «ЯНГАЛ-МОО», МОСКВА-ЛЕНИНГРАД, Academia.

PLOTNIKOV, 2000 = ПЛОТНИКОВ МИХАИЛ, «ЯНГАЛ-МОО (ТУНДРА), ПОЭМА» (*Jangal-maa – Toundra – Poème*), *ЛУКИЧ*, ЧАСТЬ 2 (12), АПРЕЛЬ 2000, ТЮМЕНЬ, СС. 21-43.

SOKOLOVA, 1983 = СОКОЛОВА ЗОЯ ПЕТРОВНА, *СОЦИАЛЬНАЯ ОРГАНИЗАЦИЯ ХАНТОВ И МАНСИ В XVIII-XIX ВВ. ПРОБЛЕМЫ ФРАТРИИ И РОДА* (L'organisation sociale des Khantys et des Mansis aux XVIII^e-XIX^e siècles. Les problèmes de la phratrie et du clan), МОСКВА.

SPIRIDONOV Anatolij, 2015, *Jugorno, laul pühast teest: mari eepos* (Jugorno, chant sur la voie sacrée, épopée marie), Tõlk, Arvo Valton, toim, Muš Nadii, ill, Andres Varustin, Kirjastuskeskus.

STEINITZ Wolfgang, 1939, *Ostjakische Volksdichtung und Erzählungen aus Zwei Dialekten*, 1. Teil. Õpetatud Eesti Seltsi Toimetused XXXI, Tartu.

ŠESTALOV 1987 = ШЕСТАЛОВ ЮВАН НИКОЛАЕВИЧ, *ТАЙНА СОРНИ-НАЙ* (Le secret de Sorni-Naj), МОСКВА.

ŽAKOV Kallistrat, 2015, *Biarmia: komi eepos* (Bjarmija, épopée komie), Tõlk, Arvo Valton, toim, Nikolai Kuznetsov, järelsõna Pavel Limerov, ill., Andres Varustin, Kirjastuskeskus.

VALTON Arvo, 2015, „Tõlkes leitud eeposed”, *Sirp*, 11. 12. 2015.

Vogul Folklore, 1995= *Vogul Folklore Collected by Bernát Munkácsi. ISTAR books 4*, Budapest: Selected and edited by Otto J. von Sadovszky and Mihály Hoppál.

NOTES

1. Voir, dans cette revue, Toulouze, 2009, compte rendu : *Mihail Hudjakov: Dorvyžy*, EFO 41, Paris : L'Harmattan/Adefo, p. 247-251 (N.d.T.).
2. Bien qu'Elena Papkova affirme que dans les encyclopédies l'année de naissance de Plotnikov est 1892, nous trouvons dans la préface de l'édition scientifique de contes et légendes mansies réalisée par les chercheurs de Novossibirsk le chiffre de 1856 (Mify, skazki, 2005, p. 14).
3. Le poème de Klyčkov fut réédité en 2001 à Moscou chez Naš sovremennik.
4. *Argiš* : terme utilisé dans différentes régions de Sibérie pour désigner la caravane d'attelages de rennes.
5. Margarita Anisimkova a publié en 1990 une élaboration en prose à partir du poème (Anisimkova, 1990), à propos de laquelle N. Gorbatševa a écrit : « En 1990, M. Anisimkova a fait découvrir aux lecteurs russes sa traduction de l'épopée mansie *Jangal-maa* » (Gorbatševa, 2000, p. 138), ce qui montre combien le poème de Plotnikov est peu connu, même en Sibérie.
6. C'est ce que pense aussi Arvo Valton, le traducteur en estonien des toutes ces épopées (Valton, 2015).
7. Arvo Valton écrit le 11 décembre 2015 dans la revue littéraire estonienne *Sirp* que Plotnikov a été condamné à mort en 1939, mais qu'il avait échappé à l'exécution de la sentence grâce à l'arrestation d'Ežov (Valton, 2015). Mais Ežov était depuis le 8 avril 1938 commissaire du peuple au transport fluvial, de sorte que la condamnation de Plotnikov en 1939 ne devrait avoir aucun rapport avec lui. Dans la base de données électronique МБУ « БИБЛИОТЕЧНО-ИНФОРМАЦИОННАЯ СИСТЕМА » les dates de Mihail Pavlovič Plotnikov, folkloriste, écrivain et critique sont 1892-1953 (http://ek.mubis.ru/cgi-bin/irbis64r_01/cgiirbis_64.exe?C21COM=F&I21DBN=EKK&P21DBN=EKK) [consulté le 28.03.2017].
8. Aujourd'hui Kolyvan, une agglomération dans l'oblast' de Novossibirsk.
9. En russe : *УПРАВЛЕНИЕ СЕВЕРА*.
10. Sous le pseudonyme de M. Sibirjakov. En même temps on rencontre l'affirmation selon laquelle le roman parut dans le journal de Tobol'sk *Sovetskaja Sibir'* dans les numéros du 1^{er} juillet au 5 septembre 1928 (Beloborodov, 2000, p. 9).

11. Paru pour la première fois sous le titre *Épopée mansie postrusse* dans le deuxième numéro de *Sibirskije ogni* en 1924.
12. *Jangal* renvoie au mot mansi *jaqk*, « gel, blanc », ainsi que *jaqk+lma* « marais », peut-être même « tundra ».
13. Il répète plus ou moins le texte de l'*Épopée mansie postrusse*. L'article est complètement passé sous silence dans la version de 2000.
14. Dans la nouvelle version du poème, celle de 2000, Mihail Plotnikov apporte l'explication suivante : « rivière des hermines blanches – Sosva septentrionale (sos' "herpine", va "rivière") » (Plotnikov, 2000, p. 24). Il faudrait donc considérer que le lieu d'habitation de Kutonja était la Sosva.
15. Il est arrivé à Rombandeewa de faire, en matière d'oralité, d'autres erreurs de ce type.
16. *Taut* = *tovt*, « skis ».
17. *Oksar* = *ohsar*, « renard ».
18. *Njuks* = *n'ohs* ou *n'ohes*, « zibeline ».
19. *Tanky*, « souris, taupe ».
20. Signe graphique représentant un concept. La plupart du temps c'est une marque clanique ou familiale, équivalant à une signature, mais cela peut aussi avoir d'autres significations (N.d.T.).
21. En russe : ТИП ОСТЯЦКОГО БОГАТЫРЯ ПО ОСТЯЦКИМ БЫЛИНАМ И ГЕРОИЧЕСКИМ СКАЗАНИЯМ.

RÉSUMÉS

J'étudie dans cet article le poème *Jangal-maa* de Mihail Plotnikov, tout en essayant de montrer ses rapports avec les autres poèmes épiques écrits en russe et qui sont devenus plus tard des épopées nationales. Je m'interroge sur les motivations de son auteur. Pour ce faire, je m'arrête sur les détails que j'ai pu trouver sur sa biographie, je présente des informations contradictoires que j'ai pu recueillir et j'essaie de comprendre, sur la base de cet écrit et des autres du même auteur, quels sont les intérêts de Mihail Plotnikov. Une grande partie de l'analyse se concentre sur la question de savoir à quel point l'œuvre rend compte de l'oralité et des croyances mansies et s'il est justifié de la considérer comme une épopée mansie ou comme une œuvre du folklore mansi.

In this article, I study Mikhail Plotnikov's long poem "Yangal-maa", and attempt to show its relations with other epic poems written in Russian that became later national epics. I reflect on the author's motivations. Therefore I concentrate on details I found in his biography, present contradictory information and try to unravel it, in order to understand, taking into account his writings, where his interests lie. The analysis concentrates of the relationship of this work with Mansi folklore and beliefs, and whether we are justified in calling these Mansi epics or Mansi folklore.

Artiklis vaatlen Mihhail Plotnikovi poeemi „Jangal-maa”, püüdes näidata, kuidas see suhestub teiste vene keeles kirjutatud poeemidega, millest on hiljem saanud rahvuseeposed ja arutlen selle üle, mis motiveeris autorit sellist teost kirjutama. Selle selgitamiseks peatun pikemalt neil detailidel, mida olen leidnud autori elu kohta, esitan vastuolulisi kirjeldusi ja püüan vaatlusaluse poeemi ja Mihhail Plotnikovi muu loomingu põhjal selgusele jõuda autori erialases töös ja huvides. Suur osa analüüsist keskendub sellele, kuivõrd peegeldab teos mansi folkloori ja usundit ja kas selle mansi eeposeks või rahvaluule alaseks tööks pidamine on õigustatud.

INDEX

motscleset soomeugri kirjandus, eepika, mansi eepos, mansi folkloor, mansi mütoloogia

Thèmes : études littéraires, oralités

motsclesru МАНСИЙСКАЯ МИФОЛОГИЯ, МАНСИЙСКИЙ ФОЛЬКЛОР, МАНСИЙСКИЙ ЭПОС,
ФИННО-УГОРСКАЯ ЛИТЕРАТУРА, ЭПОС

noms**motscles** Allemands, Estoniens, Erzas, Khantys, Komis, Mansis, Maris, Mokchas, Mordves,
Nénetses, Ojibwés, Oudmourtes, Ougriens de l'Ob', Russes

disciplines allemand, anglais, hongrois, komi, mansi, mari, nénetse, oudmourte, russe, selkoupe,
tatare

Mots-clés : épopée, épopée mansie, littérature finno-ougrienne, mythologie mansie, oralité
mansie

Keywords : epics, Finno-Ugric literature, Mansi epics, Mansi folklore, Mansi mythology

Index chronologique : XXe siècle, années 1920-1930

Index géographique : Allemagne, Angleterre, Belogorje, Berjozovo, Cracovie, Čita, Dikson,
Enisej, Habarovsk, Irša, Kamčatka, Kazan, Kazym, Kemerovo, Khanty-Mansijsk, Kiev, Kolyvan',
Kondiskoe, Krasnojarsk, Krasnooktjabr'skij, Malmyž, Mari El, Mongolie, Moscou, Novossibirsk,
Ob', Omsk, Oural polaire, Riga, Rybinskij, Sahalin, Saint-Pétersbourg, Salehard, Saranpaul,
Šerkaly, Sibérie, Sosva, Syktyvkar, Tartu, Tegi, Tjumen', Tobol'sk, Turuhansk, Vanzevat, Vjatka,
Volga